

Bulletin d'histoire politique

Analyse historiographique et prosopographique des rebelles impliqués dans les rébellions de 1837-1838 dans le Haut-Canada

Vincent Fontaine



Volume 12, Number 1, Fall 2003

Les Patriotes de 1837-1838

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060656ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060656ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine, V. (2003). Analyse historiographique et prosopographique des rebelles impliqués dans les rébellions de 1837-1838 dans le Haut-Canada. *Bulletin d'histoire politique*, 12(1), 134–142. <https://doi.org/10.7202/1060656ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Analyse historiographique et prosopographique des rebelles impliqués dans les rébellions de 1837-1838 dans le Haut-Canada

VINCENT FONTAINE
Université Laval

L'analyse des rébellions de 1837-1838 dans le Haut-Canada permet de constater qu'il semble y avoir un contraste important entre, d'une part, l'épisode de la taverne Montgomery et la révolte avortée du *London District* du début décembre 1837, et, d'autre part, les raids menés ultérieurement à partir des États frontaliers américains, là où s'étaient réfugiés la grande majorité des rebelles qui n'avaient pas été capturés. Que ce soit au niveau des causes profondes et de la nature des événements, le contraste est tel que plusieurs auteurs ne font que peu de liens entre les événements de 1837 et ceux de 1838. Dans sa brochure produite pour la Société Historique du Canada, Read semble considérer que la « véritable » rébellion se déroula avant l'épisode de Navy Island, les tentatives d'invasions menées ultérieurement n'étant selon lui que des répercussions, qu'une autre série de rébellions n'ayant pratiquement rien à voir avec la première¹. D'ailleurs, les deux principales monographies produites par ce grand érudit traitent presque exclusivement des événements antérieurs à Navy Island.

Inversement, l'ouvrage remarquable de Graves met l'accent sur les événements ultérieurs à Navy Island². Quant à Stagg, il a rédigé un article dans lequel à peine une demi-phrase évoque les événements précédant l'invasion de Navy Island³. S'étant déroulée entre le 13 décembre 1837 et le 14 janvier 1838, cet événement est souvent perçu comme un point tournant dans le déroulement des rébellions puisqu'un grand nombre de Canadiens étaient encore impliqués. Le fait notoire que les raids menés après celui de Navy Island aient été organisés et effectués par une grande majorité d'Américains permet de croire que les rebelles de 1837 n'étaient pratiquement pas les mêmes que ceux de 1838. Qui étaient ces rebelles ? Y a-t-il des différences significatives entre les rebelles de 1837 et ceux de 1838 au niveau de leur âge, de leur provenance, de leur profession, leur statut conjugal ? Pour le vérifier, nous élaborerons une analyse prosopographique comparative à partir des

données de quatre événements significatifs et documentés, les deux premiers étant les deux principales rébellions du début décembre 1837, les derniers étant deux raids importants menés à la fin de l'année 1838.

Avant de débiter notre analyse prosopographique, mentionnons que plusieurs difficultés majeures compliquent cette tâche. Évidemment, les sources primaires disponibles sont limitées et elles ne révèlent pas toutes les informations que l'historien aimerait retrouver. Pour les compléter, il faudrait analyser de façon exhaustive les nombreuses archives et les différentes sources d'information sur le sujet, ce qui serait un travail colossal dont les résultats pourraient être décevants. Ainsi, nos données sur les rebelles se limitent au pourcentage de ceux connus. Elles ne traitent malheureusement pas toutes des mêmes facteurs, en plus d'être plus ou moins exhaustives et scientifiques, ce qui complique beaucoup les comparaisons. De plus, certaines sont parfois imprécises, et nous avons décidé de choisir celles paraissant les plus probables afin de ne pas nous perdre en conjectures. Malgré ces difficultés, nous considérons que notre échantillon est assez important pour en tirer des conclusions intéressantes.

LES REBELLES IMPLIQUÉS DANS L'ÉPISODE DE LA TAVERNE MONTGOMERY

Nous disposons de peu d'information sur les rebelles impliqués à la taverne Montgomery (4 au 7 décembre 1837)⁴. Nous connaissons le métier de 446 rebelles, un nombre significatif qui, en toute vraisemblance, regrouperait environ la moitié ou les deux tiers de tous les rebelles qui se sont rassemblés à cet endroit au début décembre 1837. Au mieux, ces maigres informations confirmeront celles que nous aurons des rebelles du *London District*. Selon ces chiffres, 291 des 446 rebelles étaient des fermiers, soit plus de 65 % d'entre eux, tandis que 100 occupaient des métiers qualifiés (22,4 %), 33 étaient journaliers (7,3 %), 9 étaient professionnels (2 %) et 7 étaient commis (1,6 %). La nette prépondérance des fermiers, la présence de quelques professionnels et le faible nombre de journaliers au sein du groupe laisse croire que la plupart des rebelles étaient des hommes établis qui, pour la plupart, avaient quelque chose à perdre en s'impliquant dans la rébellion, ne serait-ce qu'un lopin de terre à peine défriché.

LES REBELLES IMPLIQUÉS DANS LA RÉVOLTE AVORTÉE DU *LONDON DISTRICT*

Par rapport aux rebelles impliqués dans le *London District* (12-14 décembre 1837), nous disposons de l'excellente étude publiée par Read en 1982 dans laquelle il a consacré un chapitre entier à une analyse prosopographique

complète incluant plusieurs tableaux statistiques et dont les résultats sont sans doute des plus crédibles⁵. Il a identifié 197 rebelles qui ont rejoint Duncombe, Malcom et les autres leaders rebelles dans les environs de Brantford, ce qui correspond presque à la moitié des quelques 400 ou 500 rebelles impliqués dans le *London District*. Cet échantillon est donc représentatif, du moins jusqu'à un certain point.

Par rapport à l'origine des patriotes, nous constatons que sur les 133 dont nous connaissons la provenance, 104 sont nés en Amérique du Nord, soit 78,1% d'entre eux. Sur les 28 autres, 14 étaient originaires d'Angleterre et autant d'Irlande, représentant chacun 10,5% de l'ensemble. Il est intéressant de remarquer l'absence d'Écossais. Sur les 104 Nord-Américains, 52 étaient originaires du Haut-Canada (39,1%), 50 des États-Unis (37,6%), 2 de Nouvelle-Écosse (1,5%) et 1 du Nouveau-Brunswick (0,75%). La proportion élevée de citoyens originaires des États-Unis peut surprendre, mais il ne faut pas oublier que cette région, située relativement près de la frontière canado-américaine, comptait alors plusieurs comtés où les Américains d'origine étaient majoritaires. D'ailleurs, bon nombre de ceux qui étaient originaires du Haut-Canada avaient des parents d'origine américaine. En moyenne, ces Américains étaient établis dans la colonie depuis 19,6 ans. Néanmoins, ce n'est pas parce qu'ils habitaient le Haut-Canada depuis longtemps que ces gens reniaient leurs convictions patriotiques américaines, leur idéologie républicaine et leur haine plus ou moins forte et avouée de l'impérialisme britannique et de ses suppôts.

Nous connaissons le métier de 140 des rebelles du *London District* : 64 étaient fermiers (45,7 %), 37 occupaient des métiers qualifiés (26,4%), 27 étaient journaliers (19,3%), 8 étaient des professionnels (5,7 %). Parmi ceux-ci, il y avait quatre médecins. Encore une fois, la prépondérance des agriculteurs est nette, mais proportionnellement il y avait beaucoup de professionnels par rapport à ceux de la taverne Montgomery. Une fois de plus, les journaliers sont moins nombreux que les hommes occupant un métier qualifié, et la proportion de ceux-ci est tout à fait comparable à celle des rebelles de la taverne Montgomery. Ces chiffres laissent croire que les rebelles impliqués en décembre 1837 étaient des hommes bien établis.

La moyenne de l'âge des 109 rebelles que nous connaissons est de 30,2 ans. Une fois de plus, ces faits laissent croire que les insurgés étaient des hommes relativement âgés et, par conséquent, relativement établis. Nous connaissons l'état civil de 128 des 197 hommes : 84 d'entre eux étaient mariés, ce qui signifie qu'environ les deux tiers d'entre eux avaient des responsabilités à l'égard de leur famille. Dans son analyse, Read démontre le fait que les rebelles du *London District* semblaient être, dans l'ensemble, des hommes relativement prospères parmi lesquels plusieurs possédaient des

terres agricoles et autres propriétés foncières. Il explique que la plupart des rebelles venaient de comtés qui étaient colonisés depuis relativement longtemps, comtés où les terres étaient assez fertiles. Les habitants jouissaient donc d'une certaine aisance, tant et si bien que la population y croissait de façon régulière, ce qui est un indicateur classique de la prospérité. D'ailleurs, Read souligne que les contemporains eux-mêmes étaient conscients de cette relative prospérité.

Quant à l'identification à une communauté religieuse, notre échantillonage est trop limité pour pouvoir en tirer des conclusions très intéressantes. Nous ne connaissons l'affiliation religieuse que de 44 rebelles sur 197. Read estime qu'environ le quart des rebelles n'en avaient pas. Les autres ne semblaient pas vraiment se rattacher à une Église en particulier, si bien que dans leurs rangs, il y avait, en ordre décroissant, des membres de l'Église congrégationaliste (15), quaker (12), baptiste (9), méthodiste (5) et autres. Ce qui est certain, c'est que très peu de rebelles adhéraient à l'Église anglicane, fait qui n'est pas surprenant puisque celle-ci était très favorisée par le gouvernement, disposant du monopole officiel du culte et de grandes propriétés foncières. Inversement, les autres Églises non-officielles semblent sur-représentées parmi les rebelles, ce qui n'est guère surprenant compte tenu du nombre de citoyens d'origine américaine et du fait que les réformistes critiquaient vivement les privilèges de l'Église anglicane.

CONCLUSIONS SUR LES REBELLES DE 1837

D'après nos données, les rebelles de 1837 étaient des hommes relativement âgés dont beaucoup étaient mariés et probablement relativement bien établis. Plusieurs étaient d'origine américaine, mais la plupart habitaient depuis plusieurs années le Haut-Canada. Peu d'entre eux étaient des journaliers, alors que plusieurs étaient des agriculteurs et des hommes occupant un métier qualifié, sans compter le nombre non négligeable de professionnels. Il serait donc probablement présomptueux d'affirmer que ces rebelles provenaient des couches les moins favorisées de la société haut-canadienne de l'époque. D'ailleurs, Read a démontré que loin d'être moroses au plan économique, les principales régions dont étaient originaires les rebelles connaissaient au contraire une certaine aisance à l'époque des rébellions, sauf peut-être le *Home District*⁶. Cette situation est d'ailleurs similaire à celle du Bas-Canada. Certes, il ne faut toutefois pas sous-estimer les effets des mauvaises récoltes de 1836-1837 et de la grave crise économique ayant débuté en 1837. Néanmoins, la crise économique et la crise agricole affectaient autant les rebelles que les loyaux et sont, selon Read, davantage un catalyseur qu'un facteur extrêmement déterminant. Bref, rien n'indique que

les rebelles étaient des gens jeunes ou défavorisés. Au contraire, nous pouvons supposer que les rebelles formaient un groupe assez représentatif d'une société agricole en développement.

L'analyse des événements au niveau historiographique permet d'ailleurs de constater que cette rébellion, fruit des circonstances et des graves lacunes au niveau des communications, fut organisée essentiellement parce que quelques leaders démagogues les ont convaincus à coup de mensonges que toute la colonie était prête à se révolter, que leur entreprise serait aisée, que les rebelles étaient victorieux au Bas-Canada ou à Toronto, etc. À la taverne Montgomery, on les conviait à participer à une simple manifestation armée, tandis que dans le *London District*, ils s'étaient rassemblés seulement pour appuyer le groupe de rebelles de Mackenzie qui, selon des rumeurs, avait été victorieux à Toronto. La très faible combativité des rebelles lors des quelques escarmouches du début décembre 1837, qui explique d'ailleurs le fait que leurs pertes furent très minimes, prouve que ceux-ci n'étaient pas très déterminés. Peut-être était-ce parce qu'ils supposaient qu'ils auraient quelque chose à perdre en participant au soulèvement. Au niveau de l'historiographie, la perception des patriotes du début décembre 1837 est généralement assez neutre, ce qui, on le verra, contraste beaucoup avec la perception des rebelles de 1838. La plupart des historiens contemporains se gardent de porter un jugement clair sur les rebelles de 1837, ceux-ci étant souvent considérés comme étant des réformistes bien intentionnés qui se battirent pour des valeurs libérales et démocratiques contre un gouvernement oligarchique. Ces Canadiens ont marqué l'histoire du pays sans avoir réellement commis d'actes hautement répréhensibles au cours de cette rébellion si mineure qu'elle en porte à peine le nom.

LES REBELLES IMPLIQUÉS À PRESCOTT

Par rapport aux insurgés impliqués dans les raids de 1838, nous disposons d'une excellente étude prosopographique portant sur quelques 190 rebelles ayant participé à la fameuse bataille du moulin de Prescott (11-16 novembre 1838)⁷. Renfermant une kyrielle de détails, cette étude a été réalisée par un historien militaire compétent et certainement très fiable, d'autant plus que l'échantillon semble extrêmement représentatif puisqu'il regroupe la quasi totalité des rebelles impliqués à Prescott. Seulement quelques uns ont réussi à s'enfuir avant le dénouement des combats et à échapper ainsi à la justice, et c'est pourquoi nous ne savons pratiquement rien sur eux.

Fait indéniable, les patriotes de 1838 étaient majoritairement américains, ce que confirment admirablement bien les données sur la bataille de Prescott. Il semblerait que 150 des 189 rebelles connus étaient des Américains, mais

nous ne pouvons le confirmer que pour 142 d'entre eux. En utilisant le chiffre de 150, nous constatons que plus de 79% des participants étaient originaires des États-Unis. À peine 11 rebelles (5,8%) provenaient du Haut-Canada, ce qui tend à confirmer le fait que les insurgés hauts-canadiens ont pratiquement abandonné l'idée de se rebeller après l'épisode de Navy Island. Nous remarquons également que parmi les rebelles, il y avait 9 Bas-Canadiens (4,8%), qui étaient pratiquement tous très jeunes. Fait assez remarquable, il y a presque autant de rebelles provenant d'Europe (19, soit 10%) que de rebelles d'origine canadienne (20, soit 10,6%). Comme pour les Bas-Canadiens, nous remarquons que plusieurs Européens étaient jeunes et journaliers. Probablement espéraient-ils pouvoir obtenir des terres ou une rétribution financière une fois la l'insurrection terminée. Parmi ces 19 Européens, il y avait 5 Allemands, 3 Français, 3 Polonais, 3 Britanniques, 3 Irlandais, 1 Hollandais et 1 Suédois. Il n'y a que 6 rebelles originaires des Îles Britanniques, parmi lesquels 3 Irlandais et 3 Anglais. Il n'y avait donc pas un nombre très significatif d'Irlandais, mais comme en témoignent les noms de famille des rebelles, un nombre plus substantiel étaient d'ascendance irlandaise. Remarquons qu'à eux seuls, les 13 autres Européens non-britanniques étaient plus nombreux que les rebelles hauts-canadiens. Il est également surprenant de constater que le dernier lieu de résidence de la presque totalité (181 sur 184 connus) des rebelles se trouvait dans l'État de New York, y compris pour les Européens et les Canadiens. Les 150 Américains impliqués venaient tous sans exception de cet État qui, plus que tout autre, fut au cœur des troubles de 1837-1838 dans le Haut-Canada. Cette importante prépondérance s'explique également par le fait que le raid de Prescott fut organisé à partir des comtés situés en bordure du lac Ontario, à l'ouest de l'État de New York.

Nous connaissons l'âge de 178 des 189 rebelles, et la moyenne de ces âges est de 27 ans. Évidemment, quelques rebelles étaient beaucoup plus âgés, et cette moyenne baisserait significativement si on ne les compilait pas. En retirant le dixième des rebelles les plus âgés et le dixième des rebelles les moins âgés, nous obtenons une moyenne de 25,7 ans. L'âge médian est encore plus bas : 24 ans. Remarquons également que 106 des 178 rebelles (59,6%) étaient dans la vingtaine. Les rebelles de Prescott étaient donc des hommes relativement jeunes, du moins sensiblement plus que les insurgés impliqués dans le *London District*, qui en moyenne étaient âgés d'un peu plus de 30 ans.

Nous connaissons le métier de 132 des 189 rebelles. Nous remarquons que 65 d'entre eux, soit presque la moitié du groupe (49,3%), étaient des journaliers. Ce chiffre est très significatif si on compare avec la proportion de journaliers parmi les rebelles du *London District* (19,3%) ou à ceux impliqués dans l'épisode de la taverne Montgomery (7,3%). Inversement, nous remarquons qu'il n'y avait que 10 fermiers propriétaires (7,6%) parmi

les rebelles de Prescott. Toutes proportions gardées, il y avait six fois moins d'agriculteurs parmi les rebelles de Prescott que parmi les rebelles du *London District* (45,7%) et presque neuf fois moins que parmi les rebelles de la taverne Montgomery. Mentionnons que 45 rebelles de Prescott avaient un métier qualifié (34,1%), et proportionnellement ils étaient légèrement plus nombreux que ceux du *London District* (26%). Quant aux professionnels, il n'y en avait que deux à Prescott (1,4%). L'un était chimiste et l'autre enseignant. Nous remarquons qu'il n'y avait ni médecins, ni aucun autre membre des professions libérales. Le fait que les patriotes de Prescott étaient jeunes concorde avec le fait que peu d'entre eux jouissaient d'un statut socioprofessionnel enviable, statut probablement comparable à leur niveau de vie.

LES REBELLES IMPLIQUÉS LORS DU RAID DE WINDSOR

Quant aux rebelles impliqués lors du raid de Windsor (3-4 décembre 1838), nous avons quelques informations sur les 44 d'entre eux qui ont été capturés, nombre qui représente peut-être environ 20% ou 30% des quelques 200 hommes impliqués. Cet échantillon est donc peu représentatif, mais renferme néanmoins certaines informations intéressantes qui peuvent valider celles des rebelles de Prescott. Nous connaissons la contrée d'origine de 43 des 44 rebelles. Remarquons que, comme à Prescott, les Américains sont largement majoritaires, à savoir 30 rebelles sur 43 (69,8%). Nous savons que 14 d'entre eux venaient de l'État de New York, 7 du Vermont, 5 de l'Ohio, 2 du Michigan, 1 du Connecticut et 1 du New Hampshire. Nous remarquons une fois de plus l'importance de l'État de New York, malgré sa grande distance avec Windsor. Il y avait également 9 Haut-Canadiens (20,9%) parmi les rebelles, une proportion sensiblement plus importante qu'à Prescott, mais qui demeure faible. Parmi les autres, 1 était originaire du Nouveau-Brunswick, 1 de Nouvelle-Écosse, 1 d'Angleterre et 1 d'Écosse. Nous connaissons l'âge de 38 des 44 rebelles capturés à Windsor, et la moyenne d'âge est de 27,7 ans. En retirant le dixième des rebelles les plus âgés et le dixième des rebelles les moins âgés, nous obtenons une moyenne de 26,8 ans. L'âge médian est de 25,5 ans. Remarquons également que 18 des 38 rebelles (47,4%) étaient dans la vingtaine. En moyenne, ils étaient à peine plus âgés que ceux de Prescott.

CONCLUSION SUR LES REBELLES DE 1838

Nos données sur les rebelles de 1838 nous permettent de croire que globalement, ceux-ci étaient des hommes plus jeunes que ceux de 1837 et par conséquent moins bien établis, ce que démontrent la forte proportion de journaliers et celles plus faibles de fermiers, de professionnels et de

travailleurs qualifiés. Nous savons également que la grande majorité d'entre eux étaient des Américains, le nombre de Haut-Canadiens étant très faible. On peut supposer qu'à l'image de l'ensemble des Américains habitant aux limites des contrées plus sauvages de l'Ouest, les rebelles étaient d'origines diverses. On peut bien se demander pourquoi des Américains ont-ils décidé de risquer leur vie pour l'avenir du Haut-Canada. Sans doute pour des raisons idéologiques et patriotiques, ceux-ci étant motivés à malmenier ceux qui défendaient l'impérialisme britannique et des principes politiques oligarchiques. Ils espéraient que leurs raids provoquent un conflit entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, conflit dont la victoire leur auraient éventuellement permis d'annexer et de coloniser le Haut-Canada.

Néanmoins, l'intérêt particulier des rebelles américains semble plus important, ce qui est compréhensible dans la mesure où l'on suppose que peu de gens oseraient risquer leur vie pour libérer une contrée où ils n'ont jamais mis les pieds. La conjoncture économique difficile avait attiré près de la frontière des centaines de jeunes Américains qui erraient dans les villes. Les 300 acres de terres, les sommes substantielles d'argent et les glorieuses aventures promises par les leaders patriotes avaient tout pour les convaincre, d'autant plus qu'ils croyaient qu'ils vaincraient aisément et que les Canadiens se joindraient massivement à eux. Comme l'ont démontré les événements, certains avaient songé aux possibilités de pillage. L'argument économique nous semble donc plus significatif pour les rebelles de 1838 que pour ceux de 1837, car en toute vraisemblance, ceux de 1838 comptaient parmi les gens les plus défavorisés des États frontaliers américains.

Le récit des événements permet de croire que plusieurs rebelles rêvaient également sans doute de vivre des aventures exaltantes empreintes d'une fraternité toute masculine, des aventures dignes des héros de fort Alamo, de la guerre de 1812 ou de la révolution américaine, à cette époque où la guerre avait encore quelque chose de romantique. On peut supposer que bon nombre d'entre eux refusaient les affres d'une vie routinière et ennuyeuse, fuyant leur travail, la loi, leurs dettes ou leur femme. Par ailleurs, plusieurs faits laissent croire que ces hommes appréciaient bien l'alcool et les beuveries. Ces faits suggèrent que les patriotes de 1838 constituaient une troupe bigarrée et hétéroclite d'aventuriers, d'errants, de chômeurs, de romantiques, bref, des hommes assez jeunes et exubérants, des hommes appréciant la camaraderie, les beuveries et l'action. Le témoignage du patriote bas-canadien François-Maurice Lepailleur, qui a côtoyé plusieurs rebelles américains impliqués dans le Haut-Canada au cours du voyage en bateau les menant à l'exil, n'en dresse pas un portrait flatteur. Il les décrit comme étant une bande d'excités grossiers et ignorants qui ne pensent qu'à s'amuser: « la plus grande partie

ont l'air d'une bande de bons à rien et de coureux de chemins qui ne savaient que faire de leurs corps avant d'être emprisonnés »⁸.

Même s'ils ont été quelque peu réhabilités dans la mémoire collective depuis quelques décennies, les rebelles de 1838 ont été dénigrés au niveau historiographique. Même les historiens les plus nuancés se gardent généralement de défendre leur respectabilité et la nature bienveillante de leurs véritables intentions, ceux-ci étant souvent perçus et décrits comme étant des bandits opportunistes, incontrôlables et dangereux. La description des *Hunters* de Stuart est éloquente : « The Hunters, a mixed group of altruists, idlers, ruffians, and opportunists, knew little about provincial conditions or politics, apart from what they read in the more sensational newspaper reports, or heard in the hysterical accounts of routed refugees »⁹. L'ensemble de la population du Haut-Canada craignait et méprisait énormément ces envahisseurs yankees auxquels très peu de Canadiens se sont joints lors des raids. Graves souligne qu'à la bataille de Prescott, il semblerait que certains réformistes se sont même empressés de rejoindre les rangs de la milice loyaliste de Prescott¹⁰. On comprend mieux pourquoi les prisonniers de 1838 ont été aussi sévèrement punis par les autorités coloniales. Ces faits tendent à confirmer notre hypothèse postulant qu'il y a une différence entre les rebelles de 1837 et 1838, sans quoi plusieurs auteurs ne s'emploieraient pas à discréditer les seconds et à refuser de les traiter sur le même plan que les premiers.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Colin F. Read, *La rébellion de 1837 dans le Haut-Canada*, Ottawa, Société historique du Canada, 1988, brochure no. 46, 30 p.
2. Donald E. Graves, *Guns Across the River : The Battle of the Windmill, 1838*, Prescott, Ontario, Friends of Windmill Point, Toronto, 2001, 263 p.
3. Ronald J. Stagg, « Haut-Canada : 1838 » dans *Horizon Canada*, Saint-Laurent, Centre d'étude en enseignement du Canada, tome 4, 1987, p. 865 à 871.
4. Consulter le site WEB : <http://www.edunetconnect.com/cat/rebellions/1837f08.html>
5. Colin F. Read, *The Rising in Western Upper Canada 1837-1838 : The Duncombe Revolt and After*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, p. 164 à 204.
6. Read, *La rébellion de 1837 dans le Haut-Canada*, op. cit., p. 17.
7. Graves, op. cit., p. 227 à 239.
8. François-Maurice Lepailleur, *Journal d'un patriote exilé en Australie, 1839-1845*, Sillery, Septentrion, 1996, p. 43 à 46.
9. Reginald C. Stuart, *United States Expansionism and British North America*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1988, p. 135.
10. Graves, op. cit., p. 141.